PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.75	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 24 NOVEMBRE 1908 82ème Année.

VICTORIEN SARDOU ET "THEODORA".

Vous me demandez depuis quand je connaissais Sardou, mon cher directeur et ami? Je serais bien embarrassé pour vous répondre, nos relations datent de si loin.... Ça se perd, comme on dit, dans la nuit des temps. Je parle, ici, des relations vagues, celles des poignées de main banales, des coups de chapeau réciproques, des sourires de convention, et des paroles quelconques qui s'échangent à la rencontre: "Connaissez vous Dollinval?" dit un personnage d'Henri Monnier. A quoi l'autre répond: "Je le connais.... sans le connaître." C'était un peu cela, mais notre liaison d'amitié, jamais interrompue, malgré les quelques nuages nécessaires dont se trouble parfois la sérénité du plus beau ciel, notre liaison, dis je, date de 1868.

Je venais alors d'être associé à la direction de l'Odéon, et dans toute la fougue du néophyte, je cherchais des pièces à succès, des auteurs nouveaux, et des comédiens inconnus, lorsqu'un beau matin, mon garçon de bureau me remit la carte d'un visiteur, sur laquelle je lus ces mots: Victorien Sardou! et je pensai, à part moi, est-ce que par hasard il m'apporterait une pièce? Voudrait-il prendre sa revanche de la "Taverne des Etudiants?" Et la folle du logis se mit en campagne, haletante et pressée. Elle avait fait mille tours, et formé mille projets, dans les deux minutes qui avaient séparé l'annonce du visiteur, et son entrée dans mon bureau.

Il s'avança, souriant, et me serra la main, avec effusion, comme s'il m'avait vu la veille.

—Bonjour, cher ami, fit-il, vous ne savez certainement pas ce qui m'amène?

—Vous m'apportez une pièce?

—Non pas, l'Odéon me fait trop peur. Il y a là un public qui ne m'est pas sympathique.... Pourquoi? Je n'en sais rien.... mais pour rien au monde, je ne mettrais ma main dans le brasier, je ne suis pas si Mucius Scævola....

—Je vous comprends, vous êtes comme Augier, qui, depuis l'accident de "la Contagion", m'a déclaré qu'il aimerait mieux brûler tous ses manuscrits, présents et à venir, que de risquer une pièce à l'Odéon.

—Ça ne va pas jusque-là!

—D'ailleurs, vous savez que si je voulais, j'ai une pièce de vous, retrouvée en faisant des fouilles, dans les manuscrits abandonnés, un certain "Bernard Palissy"....

—Attendez donc!—Il chercha un moment et reprit.—Ah! oui, je me souviens, trois actes, n'est ce pas?

—Parfaitement!

—Et en vers....

—Oh! c'est plus grave!

—Même on prétend qu'il y a, dans votre pièce, un "vers" admirable.

Il se mit à rire de bon cœur.

—Lequel?

—Je ne sais pas.

Moi non plus, —répliqua-t-il, pris de fou rire — après ça, entre nous, je crois que c'est un bruit qu'on fait courir. Dites donc, voulez vous un bon conseil d'ami, allumez votre feu avec mon "Bernard Palissy, c'est sa vocation et ... choisons de ce qui m'amène.

Ce qui l'amenait, c'était la demande d'une artiste dont il avait besoin, pour sa pièce de "Séraphine," qui allait entrer en répétition au Gymnase, mais pour laquelle il lui manquait une interprète.

La question fut rapidement réglée. "C'est chose faite, je m'en charge, lui dis-je, je vais en causer avec mon associé, et je me fais fort de son consentement."

Il se retira, en me remerciant, puis revenant sur ses pas:

—Rien comme dédit, n'est-ce pas?

Je lui tendis la main, qu'il serra affectueusement.

—Voilà le dédit! lui dis-je.

—Soit, mais je suis votre débiteur.

En 1880 j'avais quitté la direction de l'Odéon, à la suite d'un différend avec le ministre des beaux-arts; comme nous n'étions pas du même avis, je lui avais envoyé ma démission, et, entre temps, j'avais été monter au Châtelet "Michel Strogoff", auquel j'avais collaboré avec mes amis Jules Verne et d'Ennery. On sait quel en fut le succès, qui dure encore.

Le théâtre m'avait fait des loisirs dorés—je suis un des rares directeurs qui y aient fait fortune—et je me retirai de l'arène avec un sac de près de deux millions. Rassurez-vous, d'ailleurs, il se dégonfla avec une vertigineuse rapidité. Je vivais donc au repos dans ma villa de Croissy, saturé du théâtre, et bien décidé à me livrer à ma véritable vocation, qui était de ne rien faire, en cultivant les rosiers, comme jadis Cincinnatus cultivait les légumes, lorsqu'un matin du mois de juillet 1884, un cavalier botté et éperonné s'arrêta sur la berge, accrocha son cheval à la grille et pénétra.

C'était le comédien Marais, un brave garçon, que je n'avais pas vu depuis plusieurs années.

—Je viens vous chercher, me dit-il. M. Sardou vous attend à Marly....

—Qu'est-ce qu'il me veut?

—Vous n'avez pas renoncé au théâtre?

—Si, si, absolument!.... Pourquoi?

—Sardou a une pièce admirable et il veut absolument que ça soit vous qui la montiez: il n'en veut pas d'autre que vous!

—Je n'ai pas de théâtre....

—Vous aurez la Porte-Saint-Martin.

—Ça ne me tente pas!

—Allez le voir, lisez la pièce, je vous connais. Je suis sûr que ça vous emballera.

J'allai à Marly, où je trouvai Sardou, à qui je racontai la démarche de Marais. Il se mit à rire, et me remit un manuscrit:

—Lisez, me dit il, c'est la première chose à faire, après nous causerons. Je suis sûr que cela vous plaira. C'est une pièce pour Sarah-Bernhardt, et il n'y a que vous qui puissiez la monter. Nous nous reverrons dès que vous aurez lu. C'est la première fois que j'aurai confié un manuscrit à quelqu'un.

—Une question? fis-je.— Me permettez-vous de laisser prendre connaissance du manuscrit à ma chère femme? Je ne ferai rien sans elle.

—Certes oui, je sais quelle artiste ça est, je connais son esprit si délicat et si fin, je veux qu'elle lise, elle sera mon meilleur allié.

Je rentrai à Croissy, assez perplexe, et, par un sentiment de réserve méfiante, je n'ouvris pas le manuscrit chemin faisant. Ma femme m'attendait. Je lui fis le récit de l'entrevue et lui remis le manuscrit. Elle l'ouvrit et lut le titre:

THEODORA.

—Tu as lu? lui dis-je le lendemain.

—Oui, c'est très beau, très dramatique, un succès certain, lis à ton tour.

Je lus, dans la matinée, à l'ombre de mes grands arbres, au milieu de mes rosiers.

—Eh bien?

—Eh bien, c'est très séduisant... j'avais pourtant bien juré de ne plus faire du théâtre.

—Vois donc comme ce serait intéressant à monter. C'est toute une restitution d'époque à faire, et d'une époque connue. Cela va nous amuser. C'est fatigant la vie oisive, et puisque tu ne veux pas te remettre à écrire, rentrons dans la fournaise. Nous dessinerons les costumes avec Thomas, qui fera des chefs-d'œuvre; nous nous retrouverons avec Sarah, qui est notre camarade. Va, dis à Sardou que tu acceptes.

Je retournai le lendemain à Marly.

—Je vous rapporte le manuscrit....

—Eh bien?

—Eh bien, j'accepte, c'est convenu.

Il me serra dans ses bras, très ému.

—C'est votre femme qui vous a décidé.

—Oui, c'est elle.

—J'en étais bien sûr.... remerciez-la pour moi.

Les choses furent rapidement menées. On mit en répétition, dès les premiers jours de novembre 1884.

Un jour, Sardou me dit:

—Ah ça, nous n'avons pas encore songé à la musique, car il y a de la musique à faire, musique de scène au premier acte, une chanson au troisième, hymne funéraire au quatrième chant de gloire au cinquième. Qu'est-ce qui va nous faire cela?

—J'ai un compositeur à vous proposer.

—Qui ça?

—Massenet!

Vous êtes fou, est-ce que Massenet consentira jamais à faire pareille besogne.... Massenet, comme vous y allez!

—J'en réponds. Massenet fera tout ce que je voudrai.

Huit jours après, nous dînions tous trois au Café Anglais, et, au dessert, sur un mauvais piano discord et qui boitait d'un pied, Massenet, avec son admirable facilité, improvisa séance tenante toute la partition du drame. Sardou n'en revenait pas.

—Surtout ne changez rien, non rien: c'est admirable! s'écriait-il.

Et de sa voix, pas très juste, il chantait avec Massenet au piano, le refrain devenu populaire depuis:

Alors beauté fatale
Tu valais un sou d'or,
Que l'Empereur détale....
Tu vaudras moins encore!
Ah! Ah! Théodora!
Théodora!
Ah! Ah! Théodora!!

Je ne dirai pas que les répétitions s'accomplirent sans encombre. Il y eut des incidents pittoresques. Je les conterai une autre fois, si tout cela a quelque intérêt, car il me semble que ces souvenirs intimes intéressent bien plus celui qui raconte, parce qu'il revit ainsi son passé, que celui qui les lit. Pour celui-là, ça n'est qu'une image qui passe et qui s'efface.

La première représentation de "Théodora" fut donnée le 26 décembre 1884. On sait avec quel triomphe. La pièce eut plus de quatre cents représentations consécutives et rémunéra plus de deux millions de recettes: "Je suis votre débiteur" m'avait dit Sardou en 1868. Je crois que, douze ans après, il s'est largement acquitté.

FELIX DUQUESNEL.

DEPECHES Télégraphiques

Le Schah de Perse n'accordera pas de constitution à son peuple.

Téhéran, Perse, 23 novembre—Le Schah de Perse a définitivement décidé que son peuple ne devait pas avoir de constitution et une proclamation annonçant ses vues à ce sujet a été affichée aujourd'hui dans les mosquées.

Depuis quelque temps le Schah avait donné des preuves de son peu de disposition de convoquer le Parlement et ces jours derniers, pendant une audience accordée aux représentants des négociants, il avait manifesté une violente colère à la seule mention de la constitution et avait renvoyé sur le champ les délégués.

Dans sa proclamation le Schah dit entr'autres:

"Nous sommes prêt à mettre à exécution notre promesse et à convoquer un Parlement mais nous apprenons de l'Assemblée des représentants du peuple qu'ils ne veulent pas une constitution.

"En conséquence nous avons décidé de nous rendre à leurs vœux.

"Le clergé et les ecclésiastiques s'étant rendu compte que l'établissement d'un Parlement entrerait en conflit avec les lois de l'Islam, nous avons décidé qu'à l'avenir sous aucun prétexte un tel Parlement ne serait établi."

Les fortifications d'Hawaï.

Honolulu, 23 novembre—Un détachement du génie de l'armée des Etats-Unis, arrivé ces jours derniers à bord du transport "Sheridan", a commencé aujourd'hui les travaux de fortifications de l'île Hawaï, sous le commandement du major Winslow.

Troubles entre étudiants allemands et italiens.

Vienne, 23 novembre— Un sérieux conflit a éclaté aujourd'hui entre étudiants allemands et italiens dans la cour de l'Université de Vienne dans lequel il a été fait un libre usage de revolvers, cannes plombées et autres armes meurtrières.

Plusieurs manifestants ont été blessés avant l'arrivée d'un détachement de police.

Les troubles ont été causés par une démonstration faite ce matin par les étudiants italiens en faveur de l'etablissement d'une Université italienne à Trieste.

Les étudiants allemands, qui sont opposés à ce projet, organisèrent immédiatement une contre-manifestation.

Les deux factions opposées, comptant à peu près 1,200 membres, paradèrent dans les rues, les liens eu chantant l'"Hymne à Garibaldi" et les Allemands "Die Wacht am Rhein."

En arrivant devant les bâtiments de l'Université un conflit éclata et bientôt la mêlée devint générale. Les agents durent mettre sabre au clair pour disperser les combattants dont l'acharnement ne connaissait plus de bornes.

Mise en liberté de M. Fischer

St Pétersbourg, 23 novembre—M. Adolphus Fischer, un citoyen américain, qui depuis onze mois était incarcéré dans une prison de St Pétersbourg, sous le soupçon d'être impliqué dans une affaire de meurtre, a été mis en liberté aujourd'hui.

M. Fischer sera conduit demain sous la surveillance de deux agents du gouvernement jusqu'à la frontière allemande, interdiction lui ayant été faite de rester sur le territoire de l'empire.

Une souscription a été ouverte à Breslau afin de réunir les fonds indispensable pour permettre à Fischer de retourner en Amérique.

Un ballon allemand en Russie.

Breslau, 23 novembre— Des gardes-frontière russes ont tiré, samedi soir, sur un ballon allemand qui traversait la frontière. Plus de quinze coups de feu furent tirés, sans atteindre les aéronautes. Un des projectiles perça l'enveloppe du ballon un autre atteignit un sac de lest.

Les aéronautes se rendant compte du danger qu'ils couraient, s'empressèrent de descendre et furent assez heureux pour atterrir sur le territoire allemand, échappant par cela aux poursuites des douaniers russes.

Ce ballon, qui appartient à l'Aéro Club de Silésie, était parti de Breslau samedi matin.

Le procès de Mme Calhoun.

Mobile, Ala., 23 novembre—Mme Alice Calhoun, une personne bien connue de cette localité, a été mise en jugement aujourd'hui sous l'accusation d'avoir empoisonné son mari.

Le mari de l'accusée, Joseph H. Calhoun, étant mort subitement, le coroner résolut de faire l'autopsie du corps.

Une analyse du contenu de l'estomac révéla la présence d'une certaine quantité de poison, et eut pour résultat l'arrestation de Mme Calhoun.

C'est la première fois, depuis nombre d'années, qu'une femme blanche est mise en jugement à Mobile sous une accusation de meurtre, et ce procès soulève un inférêt considérable dans toute la région.

Tuée par la vue d'une souris.

Florence, N. J., 23 novembre—Mlle Mary Isabel Mead, qui depuis son plus jeune âge avait horreur des souris et des rats, est tombée roide morte, hier soir, en voyant le chat de la maison poursuivre une souris à travers la cuisine.

Déposition de M. Rockefeller.

New York, 23 novembre—M. John D. Rockefeller a été de nouveau appelé à déposer comme témoin, aujourd'hui, dans le procès intenté par le gouvernement des Etats-Unis à la Standard Oil Company.

C'est en souriant que M. Rockefeller a répondu à l'interrogatoire du procureur Frank B. Kellogg.

M. Kellogg ayant demandé au témoin quelle était la première personne qui avait conçu le projet de former le Trust du pétrole en 1882, M. Rockefeller a répondu:

"Je regrette de le dire, mais ce n'est pas moi, et je ne puis m'en attribuer le mérite. C'est MM. Flagler et Dodd qui ont conçu ce projet."

Les "Night Riders" du Tennessee.

Nashville, Tenn, 23 nov.—Une dépêche d'Union City annonce que les "Night Riders" ont de nouveau fait leur apparition dans le comté d'Obion.

Dans la nuit de samedi des hommes armés et masqués se sont rendus au domicile d'un fermier de la localité, et après l'avoir sommé de sortir l'ont cruellement fouetté.

Ce nouvel acte de brigandage a causé une profonde émotion dans le comté et l'on redoute des troubles.

Collision entre un train de voyageurs et une locomotive.

Houston, Texas, 23 nov.—Un train de voyageurs de la ligne du Southern Pacific, parti hier de la Nouvelle Orléans, est entré en collision avec une locomotive de manœuvres, la nuit dernière, en arrivant dans la gare de Houston. Cinq voyageurs et deux employés ont été blessés légèrement. Les dégats sont peu importants

Collision de trains.

Suffolk, Vie, 23 novembre—Deux trains de marchandises sont entrés en collision, la nuit dernière, pendant un épais brouillard, près de la gare de Nansemond, sur la ligne de l'Atlantic Coast. Un employé a été tué et plusieurs blessés.

Les deux locomotives et plusieurs wagons ont été totalement détruits.

Magasin Ouvert le Samedi Soir

LAZARD'S

Costumes Classy

$18, $20 ET $22.

Désirez-vous avoir une apparence exclusive et débonnaire dans vos habits—un style que donne le tailleur? Voyez alors nos nouvelles rayures Zanzibar, nuances brun Sioux, teintes vertes, gris éléphant, etc.—complets soigneusement confectionnés par des tailleurs—de beaucoup ce qu'il y a de mieux dans cette bonne vieille ville. Un coup-d'œil vous décidera à acheter.

C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

1er jui—6m—mar ven dim

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1904.

MON CHER MR. TEBAULT: (L'Homme Qui Rit):

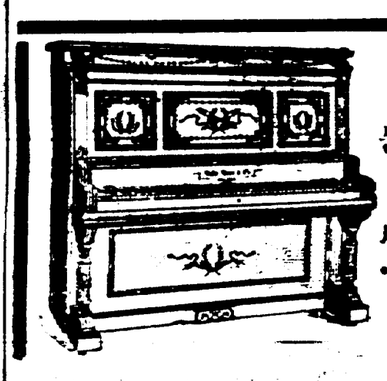
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis moi-même, réformé de la sorte, de manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau excepté pour les ablutions. Le Tout-Puissant a fait périr tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande; voyez ses joues, ellesont de la couleur de rose de l'aurore; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brown Bear", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde! Pensez sérieusement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas de sel dans la mienne. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous, PETER PARLEY.

W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, Sud Dist.

mar jeu—



VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Sohmer Sheminger Grunewald
Joueur de Piano Aeolo, 88 Notes
(Jouez sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous comprenniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal.

Nous Défions le Monde.

French Hygienic Company
(Compagnie Hygiénique Française)
INCORPORÉE.
Préparations Françaises de Qualité Supérieure.

The "FRENCH ROYAL CREAM" est un produit exceptionnellement fin, qui convient spécialement pour l'entretien de l'épiderme du visage. Les matières premières qui entrent dans sa composition sont absolument de QUALITÉ SUPÉRIEURE. The "FRENCH ROYAL CREAM" ne contient ni huile, ni cire, ni plomb, ni oxide de zinc, ni bismuth, ni aucun ingrédient nuisible. The "FRENCH ROYAL CREAM" ne rancit jamais, elle est d'une blancheur de neige et délicieusement parfumée. Elle donne de la FRAICHEUR, du MAT et un GRAND VELOUTÉ à la peau qui, sous son influence, se tranforme en un vrai satin blanc.

Elle EFFACE LES RIDES et RAJEUNIT tous les visages. Pour les mains elle est sans rivale. Elle assouplit aussi les ongles et les empêche de se casser. La "FRENCH ROYAL CREAM" évite les engelures et les crevasses.

Pour les hommes cette crème est un véritable luxe après s'être rasé, car elle enlève rapidement toute irritation et maintient la peau dans un état de santé remarquable.

PRIX, PAR LARGE POT, 50 CENTS (POSTPAID).

Préparée Seulement par
The "FRENCH HYGIENIC COMPANY", P. O. Box 39, New Orleans, La.

Liste détaillée des produits spéciaux d'Hygiène et de Beauté envoyée sur demande

Faire toutes les remises à la COMPAGNIE D'HYGIÈNE FRANÇAISE (FRENCH HYGIENIC COMPANY)
P. O. Box 39. New Orleans, La.